

MARTINE COLOMB

Passeuse de paroles et de mots

Depuis 2015, la Berruyère Martine Colomb, native du pays de George Sand dans l'Indre, préside l'association Paroles Publiques, qui œuvre à la mise en partage de textes écrits et témoignages à travers lectures théâtralisées et rencontres. Un engagement humaniste et citoyen ancré dans le Berry.



MARTINE COLOMB. La présidente de Paroles Publiques, engagée pour la circulation de la parole écrite et orale dans le Cher et l'Indre. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

Valérie Mazerolle

Le terme s'est invité très tôt dans la conversation. Et l'a rythmée, habitée, jusqu'à son terme. « Liberté ». Pour Martine Colomb, il est d'abord lié à l'enfance. Des années passées à Nohant-Vic – le village, l'ancrage, de George Sand – « dans une ferme sans livre ». « Je dois à l'école publique, à l'école de la République, le fait de m'avoir fait découvrir, à travers les livres, un monde qui m'a permis de m'évader, de voyager, de me construire, de me nourrir. De conquérir une forme de liberté », nous confie-t-elle avec un sourire malicieux, joyeux, devant une des bibliothèques, fournie et vivante, de sa maison berruyère. Pour la septuagénaire, la liberté conquise par le livre n'est pas qu'une histoire personnelle, intime. Mais bien une histoire en partage. Et un combat. Elle s'est incarnée au début des années 2000 dans le cadre de son association Accueil et Qualité en Pays de Nohant, qui a mis en lumière, en collaboration avec le domaine George Sand, des paroles de femmes à l'occasion de conversations. Les journalistes et autrices

Florence Aubenas, Laure Adler, Françoise Xenakis, Benoîte Groult ou Nancy Huston ont fait résonner là, en public, leurs parcours et leurs travaux. Inoubliables rencontres. **Lectures** Depuis bientôt dix ans, c'est dans un autre cadre que l'ambition du partage des mots prend forme : celui de l'association Paroles Publiques (*), que Martine Colomb préside depuis sa création. Les objectifs de la structure implantée à Bourges, qui compte cent vingt adhérents : « faire circuler des paroles écrites ou orales sous forme de lectures simples ou théâtralisées, de conférences, de rencontres, faire émerger la parole citoyenne ». Quinze lectrices et lecteurs bénévoles portent ainsi dans les villes et villages du Cher et de l'Indre des textes, contemporains ou anciens (soixante-six à ce jour), les font vivre pour une heure, en s'appuyant sur le travail d'un acteur clef de cette aventure collective : Georges Buisson, ancien administrateur du domaine de George Sand à Nohant. L'homme œuvre aux adaptations des textes et à l'accompagnement des lec-

teurs. Sand, Colette, Zola ou Cervantes voyagent dans les cités et les bourgs, à l'instar de Saint-Palais, où se déploie une programmation annuelle. Les mots d'Aragon, d'Audoux et d'Alain-Fournier circulent. Ceux de Bruno David, ex-président du Muséum national d'histoire naturelle, qui disent le désarroi d'un citoyen face aux maux que subit notre planète, interpellent. « Ces lectures constituent des rencontres ou des retrouvailles avec la littérature, avec des auteurs, mandes auxquelles Paroles publiques répond. De la part de lycées, d'Ehpad, de collectivités, d'associations. Chaque fois des mondes, des parcours singuliers. Et un public qui s'élargit. Martine Colomb, cheffe d'orchestre de l'élaboration des partenariats, se souvient avec émotion du projet mené avec la Ville de Bourges, empreint de poésie et d'humanité : des lectures théâtralisées de témoignages d'habitants des quartiers nord de la cité sur leur manière de vivre

démarche de collectage et de restitution, en 2016 : *Un papillon rare*, texte écrit à partir d'un long entretien avec une femme du Berry qui relatait sa vie, celle de ses parents et de ses grands-parents, et faisait revivre le sort de trois femmes confrontées à la dureté des temps de guerre dans le monde rural. Là encore, la transmission de la force, de la beauté des mots d'une citoyenne. Là encore, la parole comme un lien. **Humaniste** Martine Colomb s'attarde sur un autre des moments forts de l'association, « poignant » : *Je ne savais pas lire*, un travail mené avec les Centres Ressources Illettrisme et Analphabétisme du Cher et de l'Indre à partir de livres-témoignages. « La lecture mettait en lumière la conquête de liberté extraordinaire que constitue l'apprentissage de la lecture », rappelle-t-elle, se souvenant des mots pour lesquels ces femmes et ces hommes s'étaient tant battus, ceux devant lesquels ils s'émerveillaient. Gardant en mémoire le désespoir et la beauté de l'obstacle surmonté. « Nous sommes là au cœur de ce qu'est Paroles Publiques,

de ce qu'est l'engagement humaniste de Martine, de ce en quoi George Sand croyait : il n'y a pas de liberté sans éducation, sans apprentissage de la lecture, sans échange. La lecture, c'est la base de la démocratie. Le combat de Martine, c'est celui-ci », martèle Georges Buisson. La démocratie, l'émancipation, la liberté, la citoyenneté. Le partage, la circulation, l'échange. En fondant, avec des passionnés issus de divers milieux associatifs, Paroles Publiques, Martine Colomb avait de puissantes ambitions en tête. Dix ans après, elles sont intactes. ■

(*) www.assos-paroles-publiques.com. **BIO EXPRESS** **1953** Naissance à Saint-Chartier (Indre). Martine Colomb grandit à Nohant-Vic. **2001** Onze ans après la création de chambres d'hôtes à Nohant-Vic, après une carrière dans l'administration hospitalière, fondation de l'association Accueil et Qualité en Pays de Nohant. **2015** Fondation, à Bourges, de l'association Paroles Publiques. Depuis, soixante-six lectures ont été créées.

• « Des citoyens
• qui se parlent et s'écoutes
• par le biais d'œuvres »

avance-t-elle. Elles sont aussi le support d'échanges. J'aime le moment de l'après, celui du partage sur ce que le texte, par le dérangement ou l'enthousiasme qu'il a provoqué, a suscité, a remué, sur ce qu'il a bouleversé, ce qu'il a transformé en chacun de nous. Nous avons là des citoyens qui se parlent et s'écoutes par le biais d'œuvres. C'est précieux. » Il y a ces moments, ces initiatives, et il y a les de-

dans leur environnement, tissés à la poésie burlesque, drôle, inquiète de Jean Tardieu. Des bribes de vies. Des instants, des décors, des rencontres. La solitude et la solidarité. À travers la lecture théâtralisée, la parole restituée sans la trahir, sans changer un mot, une manière de faire circuler les mots, de raconter le territoire, les vies qui s'y déploient, de lier le local à l'universel. Autre illustration de cette

gailien.jp@wanadoo.fr